



Le lac : des coureurs de bois aux « cageux »

Le lac des Deux-Montagnes forme un élargissement naturel de la rivière des Outaouais, longue de 100 kilomètres. Du XVI^e jusqu'au début du XX^e siècle, les fourrures, puis le bois, sont acheminés par la rivière vers les marchés européens.

Les têtes d'affiche

Plusieurs raisons amènent de nombreux personnages de notre histoire à emprunter cette grande rivière qui mène à l'intérieur du continent américain. Étienne Brûlé, le diplomate, s'y aventure pour créer ou maintenir les alliances avec les autochtones (1610); Samuel de Champlain, le géographe, pour cartographier le pays (1613); Joseph Le Caron, missionnaire récollet, pour évangéliser les Amérindiens (1615). Plus tard au cours du XVII^e siècle, Charles Le Moyne, le commerçant, l'utilise fréquemment pour aller négocier les peaux de castor avec les Amérindiens des Pays d'en Haut (les Grands Lacs). D'Iberville, le conquérant, l'emprunte également pour aller chasser les Anglais de la baie James (1686), de même que Pierre Gaultier de La Vérendrye, l'explorateur, pour y chercher le passage de la « mer de l'ouest » (1731).



SAINT-PLACIDE ... SUR LE LAC 1862-2002

La rivière des Outaouais est la voie la plus rapide pour se rendre aux Pays d'en Haut (les Grands-Lacs).

Sur le lac, le canot d'écorce est le mode de transport le plus ancien et le mieux adapté. Au fil des années, le petit canot de trois ou cinq places se module pour accueillir jusqu'à 14 membres d'équipage et trois tonnes de fourrures ou de marchandises destinées aux postes de traite. Maniable et résistant, il sera pendant deux siècles le moyen de transport privilégié pour les longues distances.



SAINT-PLACIDE ... SUR LE LAC 1862-2002

La cage est composée de « cribes », c'est-à-dire de billes de bois équarries assemblées suivant une méthode déterminée, pour construire un radeau. Ces « cribes » sont à leur tour reliés entre eux pour former une grande plate-forme qu'on appelle cage. Afin de franchir certains obstacles, les « cribes » sont détachés les uns des autres, puis assemblés de nouveau. La cambuse est la place centrale de la cage. Les « cageux » y mangent et s'y rassemblent lors des quelques moments de répit dont ils peuvent profiter au cours de ce long voyage qui les mène de la région d'Ottawa jusqu'à Québec.

Le commerce des fourrures

Au XIX^e siècle, Hurons, Algonquins, Outaouais et autres nations autochtones passent ici pour aller échanger les pelleteries aux foires de Montréal et de Trois-Rivières. Par la suite, voyageurs, engagés ou coureurs de bois prennent la relève des Amérindiens et ramènent à leur tour les fourrures des Pays d'en Haut. Pendant deux siècles, d'innombrables convois de canots d'écorce transitent régulièrement par le lac, transportant la majorité des fourrures destinées à l'Europe.

Cages et « cageux »

Au début du XIX^e siècle, peu après l'arrivée des premiers colons sur le territoire de Saint-Placide, le commerce des fourrures décline et celui du bois se développe. L'ère des cages et des « cageux » commence.

Moyen de transport à la fois spectaculaire et dangereux, la cage permet d'acheminer vers Québec les énormes billots de pin de la vallée de l'Outaouais. De là, on les expédie vers l'Angleterre. Vivant sur ces énormes radeaux, les « cageux » y construisent des cabanes de fortune au gré de chaque voyage, formant un véritable village flottant. C'est en 1908 que la dernière cage passe en face du village, mettant fin à cette épopée qui a vu naître et mourir de solides gaillards, tel Jos Montferrand.